



## **Discours d'Inauguration de Guillaume ROSSIC, Maire d'Orleix, le 21 Novembre 2021**

Bienvenue en l'église rénovée d'Orleix.

Je vous remercie pour votre présence.

Père TADDE, Père Jacques,

Mesdames les Sénatrices,

Monsieur Le député,

Monsieur Le Président du Conseil Départemental et ses Conseillers,

Chers Elus,

Mesdames, Messieurs les conseillers municipaux,

Chères Orleixoises, chers Orleixois,

2021 marque la fin de la rénovation de l'Eglise Saint Christophe d'Orleix.

Ces travaux ont débuté en décembre 2020 pour finir il y a quelques jours...

Avec notamment la réhabilitation et mise en conformité de l'électricité, reprise de toute la façade sud et l'intégralité des peintures intérieures.

La municipalité d'Orleix a ainsi marqué son attachement à son patrimoine pour le faire perdurer dans le temps comme nos prédécesseurs auparavant.

Selon les archives départementales, les éléments archéologiques et historiques manquent donc pour pouvoir dater précisément l'implantation de l'église actuelle mais certaines de ses parties (pignon ouest, mur nord, éléments de la chapelle sud, chevet à trois pans et sacristie) semblent toutefois remonter à la fin du Moyen-Âge XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle. On observe également dans la chapelle sud et la sacristie des traces de voûtement en croisées d'ogives.

C'est toutefois au XVIII<sup>e</sup> siècle que l'édifice a pris sa physionomie actuelle, à la suite d'au moins deux campagnes de travaux qui sont relativement bien connues par les archives. En 1751, les envoyés de l'évêque, qui visitent les lieux pour s'assurer de leur état, notent juste : « sanctuaire bon mais raccommoder le pavé, blanchir les murs, fermer une fenêtre, changer des ardoises ».

Pourtant, vers la même époque, l'église se serait en partie effondrée. Elle fait alors l'objet d'une reconstruction initiée dans un premier temps par l'archiprêtre Lagrange, présent à Orleix à partir de 1745. Afin de financer la suite du chantier, la communauté obtient la vente d'une partie des arbres de sa forêt.

En 1757, à la demande de la Maîtrise des Eaux et Forêts, un devis est établi par Faure, architecte de Saint-Pé pour « reconstruire à neuf » l'église. La lecture de ce document nous apprend que, de l'ancienne église, subsistent encore à cette époque le clocher-mur à l'ouest, le mur nord de la nef et

la sacristie. Lagrange a déjà entrepris côté sud la reconstruction du mur de la nef et de la chapelle latérale, les bases de la chapelle nord et peut-être le chœur. Faure préconise d'exhausser le clocher et de le pourvoir de trois baies campanaires, d'augmenter en hauteur le mur nord de la nef en le perçant de quatre baies encadrées d'impostes supportant les supports du plafond qui doit être fait en fausse voûte et recouvert par une charpente à couverture d'ardoise.

En 1757, quatre portes donnent dans la nef, deux doivent être reprises avec encadrements de marbre et des vantaux faits à neuf. Le pavement du chœur sera refait en pierre et marbre, celui de la nef en ardoise. Un escalier en bois sera construit pour accéder à la tribune et à la chambre des cloches ; chœur, chapelles et tribune doivent recevoir des garde-corps en fer forgé et le « mauvais tableau pourri et déchiré par les rats » qui occupe le sanctuaire devra être remplacé par un retable à quatre colonnes « torques ». Octobre 1757 marque la fin des travaux.

Les prescriptions de l'architecte Faure n'ont cependant pas été entièrement suivies concernant le mobilier. Pour des raisons financières et pour suivre le goût de cette fin de XVIII<sup>e</sup> siècle, on ne construit pas le retable envisagé pour le maître-autel mais on lui substitue le baldaquin actuel, mis en place après 1770.

Lors de ces travaux, le mobilier ancien du chœur a été déplacé dans la chapelle latérale du midi, dédiée à la Vierge. En 1770, son autel est décoré d'un cadre de bois peint en faux-marbre et de panneaux de cuir doré, couvert par un tapis peint « à façon d'indienne », et huit « vases de Fayence pour contenir des fleurs ».

La chapelle nord est dédiée à saint Blaise. Elle possède elle-aussi en 1770 un devant d'autel de cuir doré avec cadre en menuiserie peint en faux-marbre mais pas de tabernacle.

L'élément majeur du décor dans les années 1770 reste donc l'ensemble maître-autel, tabernacle et baldaquin. On préfère réaliser à cette époque des décors en apparence plus légers, aériens, au travers desquels la lumière peut passer. Comme dans les retables des décennies précédentes, des statues y trouvent place. Elles évoquent le saint patron de l'église, saint Christophe mais aussi ceux des chapelles latérales et des confréries pouvaient aussi participer à la dépense du mobilier. Cette dernière a aussi incombé largement à l'archiprêtre.

Le baldaquin en hémicycle est complété par un tabernacle sur le même plan. Ils sont couronnés tous deux par des volutes dorées peuplées de guirlandes et d'anges autour de la figure de Dieu-le-Père dans un médaillon. Ce type de décor s'apparente à ceux de l'atelier des sculpteurs lourdais Clavierie auquel Henri Labarrère attribue ce travail.

Au moment de la Révolution l'église est ainsi quasiment neuve et bien pourvue de meubles. Seuls sont alors enlevés les vases sacrés, cloches et ornements.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux travaux sont effectués :

*De 1854-1858, des travaux de couverture et de clocher* : Ursulin Dencausse aîné, fondeur de cloches, fournit 3 cloches (d'environ 600 kg, 440 kg et 320 kg). Il s'engage aussi à faire l'armature et le placement des 3 cloches (500 fr).

*De 1860-1862, Réfection du pavement* par l'architecte Darqué.

*De 1864-1871, Travaux de décoration intérieure et restauration du mobilier.*

*De 1873-1885, Construction du clocher actuel*

Traité entre maire Jean clément DUSSAC et Jean-Marie Dutrey, charpentier d'Orleix pour démolir le clocher, descendre les cloches (596,40 francs)

Le 12 Avril 1874, le conseil de fabrique délibère en précisant que le clocher a été reconstruit « à grands frais à partir de la chambre des cloches dans les années 1856 et 1857 ; mais reposant sur un encorbellement trop considérable, manquant dès lors de bases réelles et offrant peu de solidité. À ce défaut, si visible, vint se joindre dans la nuit du 17 au 18 janvier 1859, un vent violent, furieux même. Dans cette nuit croulèrent plusieurs bâtissent notamment le clocher de Lizos ; le nôtre fut fortement éprouvé ; aussi il perdit son équilibre ; les vents des années suivantes l'ont toujours travaillé, tellement qu'au mois d'avril 1873, les administrations supérieures jugèrent prudent de le démolir pour ne pas compromettre le salut des habitants... ».

La reconstruction du clocher est donc nécessaire et urgente « sans clocher et sans horloge, la population ne connaissant ni le temps ni l'heure des offices ne peut si rendre que très inexactement ». Des demandes de secours sont faites à la mairie et à la fabrique.

Durant le XX<sup>e</sup> siècle quelques objets et décors supplémentaires (statues de plâtre, chemin de croix, verrière de l'atelier Létiennette...) sont apportés et les décors peints du siècle précédents sont recouverts. En 1942 l'ensemble du maître-autel et son baldaquin ainsi que la chaire sont classés Monuments historiques au titre des objets.

Cette rénovation, dont les travaux s'élèvent à 93 000euros marquera à son tour l'histoire et le XXI<sup>e</sup> siècle.

Je tiens à remercier nos partenaires, sans qui ce projet n'aurait pu voir le jour, à savoir l'agglomération Tarbes Lourdes Pyrénées présidée par Gérard TREMEGE pour sa participation à hauteur de 20 000 euros, le conseil départemental présidé par Michel PELIEU pour une subvention de 18 000 euros ainsi que l'état par le biais de la préfecture des Hautes Pyrénées représenté par Monsieur Le préfet Rodrigue FURCY et Madame la secrétaire générale Sybille SAMOYULT pour une subvention de 25 000 euros soit près de 69% de subventions.

Je tiens à remercier également les entreprises locales qui ont participé à ces travaux :

L'entreprise Fourel pour la façade extérieure, l'entreprise Electronic Service pour l'Electricité et l'entreprise Bouysonnie pour les peintures intérieures.

Mais également nos employés communaux, qui ont participé à la réfection des planches de rives et descentes d'eaux ainsi qu'au déménagement et réaménagement du mobilier avec l'aide de nos bénévoles qui ont également participé au nettoyage de l'église ces derniers jours.

Merci pour tout.

Avant de conclure j'appelle à me rejoindre

Jeannette Minvielle, Henriette Doléac, Andrée Céchetto, Marie-Claire Sajous, Monique Abadie, Michelle Riquelme et Jean Philippe Barbazan de me rejoindre ainsi que Jean Jacques Larré notre dernier carillonneur.

Je laisse place à la chorale d'Orleix « la clé des champs » puis aux chanteurs Pyrénéens qui vont poursuivre en chantant de cette inauguration....

A la fin, un goûter vous attend sous le chapiteau à côté du Bar.

Belle après-midi à tous.